

CONGRÈS DES VISITEURS DE PRISON. Ils se réunissent aujourd'hui et demain. Portrait d'un visiteur de Gradignan

Tomber les clichés

de Florence Moreau

Depuis deux ans, il vient à la maison d'arrêt de Gradignan tous les mercredis après-midi. Michel Sanchis est visiteur de prison⁽¹⁾ et membre de l'ANVP (lire par ailleurs), qui tient congrès aujourd'hui sur Artigues. « J'ai toujours été intéressé par la problématique des gens privés de liberté », explique ce jeune retraité, ancien de la SNCF. « Indépendamment de ce qu'elle a fait, une personne reste un être humain. Et cela ne veut pas dire que j'excuse les crimes ou délits commis. Par mon intermédiaire, la société redonne une place à l'auteur des actes répréhensibles ».

Michel Sanchis ne sait d'ailleurs pas toujours ce qui a conduit ses interlocuteurs derrière les barreaux. Il ne demande rien. La confession vient, ou pas. « On entend des choses parfois très lourdes. Il faut donc une capacité à digérer tout ça. » Qui passe par la verbalisation dans des groupes de partage de l'ANVP.

Donner et recevoir. La première visite en prison impressionne. Le bruit des portes, des clés, des pas. « C'est un peu stressant, mais on s'y habitue. Mais cela fait aussi tomber les clichés. Par exemple, il n'y a plus d'hygiaphone dans les parloirs. » Pas question pour autant de discuter autour d'un café qu'il aurait apporté, comme il a voulu le faire la première fois. « C'est interdit. » Michel ressort ensuite content ou démolé. « Tout dépend si j'ai le



Pour Michel Sanchis, « il faut avant tout aimer les autres » PHOTO CLAUDE PETIT

La santé en prison

Congrès national. Le président régional de l'Association nationale des visiteurs de prison (ANVP), Arnaud Réglat-Boireau, ne boudes pas son plaisir de voir l'assemblée générale se tenir à Bordeaux « patrie de l'Esprit des lois, siège de l'École nationale de la magistrature ». Après l'assemblée générale à proprement parler aujourd'hui, un colloque est organisé demain sur le thème de « la santé en prison ». Une réflexion qui se construira le matin autour d'ateliers sur l'or-

ganisation des soins, les troubles psychiatriques, le suicide, les addictions, les maladies et la prophylaxie, le vieillissement et la fin de vie. L'après-midi, un débat ouvert au public engagera la réflexion avec des médecins, directeurs d'établissements pénitentiaires, avocats... L'ANVP tient à s'emparer de cette problématique, pour apporter sa propre pierre à l'amélioration de la condition de vie des détenus. Entrée libre de 14 h à 17 h, maison de la promotion sociale à Artigues.

sentiment d'avoir été utile. » Il investit beaucoup d'énergie dans cette mission d'auxiliaire, mais estime recevoir beaucoup.

Il suit actuellement trois détenus qui ont demandé une présence. Ils parlent littéralement de tout ou de rien. « Cela peut aller de discussions intellectuelles à des préoccupations du quotidien comme la santé, les soucis finan-

ciers, le procès à venir, les relations avec les codétenus. Il faut avant tout aimer les autres, être à l'écoute et vouloir aider et contribuer à l'amélioration des conditions. Et il faut à tout prix éviter de faire de la psychiatrie de bazar ».

(1) Il est aussi secrétaire général de la délégation girondine de la Croix-Rouge.